

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnances du 27 mars 1899, a fait, dans l'Ordre de Saint-Charles, les promotions et nominations suivantes :

Grand-Croix : M. le Vice-Amiral François-Ernest Fournier, Commandant en Chef l'Escadre Française de la Méditerranée Occidentale et du Levant.

Grands Officiers : M. le Contre-Amiral Eugène-Albert Maréchal, Commandant la Division légère de l'Escadre Française de la Méditerranée ;

M. le Contre-Amiral Germain-Albert Roustan, Commandant la Deuxième Division de l'Escadre Française de la Méditerranée (Commandeur du 9 février 1893).

Commandeurs : M. le Capitaine de Vaisseau Robert-Charles-Marie-Emmanuel Cordier, Chef d'Etat-Major de l'Escadre Française de la Méditerranée (Officier du 31 octobre 1889) ;

M. le Capitaine de Vaisseau Augustin-Emanuel-Hubert-Gaston-Marie Boué de Lapeyrère, Commandant le *Brennus* de l'Escadre Française de la Méditerranée.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle M. Emile Loubet notifie à Son Altesse Sérénissime son élection à la Présidence de la République Française.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. A. S. le Prince, accompagné de M. le Comte de Lamotte d'Allogny, Chambellan, s'est rendu mercredi dernier à Bordighera pour faire visite à S. M. l'Impératrice Frédéric.

Dimanche après-midi, le Prince est allé au Cap-Martin rendre visite à S. M. l'Impératrice Eugénie qui, comme les années précédentes, a pris ses quartiers d'hiver à la villa Cyrnos.

On sait que S. A. S. le Prince de Monaco s'intéresse à toutes les manifestations scientifiques et que, sans se distraire de ses travaux personnels, il suit les tentatives élevées dans toutes les branches de la science. Le Prince ayant vu au Château de Marchais, où le docteur Doyen était son invité, les projections cinématographiques de ce praticien, le pria de venir faire, dans la Principauté, devant un auditoire de savants, ces démonstrations remarquables. L'éminent chirurgien, répondant au gracieux désir du Prince Albert, est donc venu à Monaco.

L'annonce qu'une conférence, avec projections cinématographiques allait avoir lieu, créa parmi les nombreux médecins du littoral, un tel mouvement d'intérêt, et les demandes de places affluèrent en tel nombre que la salle de conférences du

Palais des Beaux-Arts devenant trop étroite, la Société des Bains de Mer offrit au docteur Doyen la salle du théâtre, spacieuse et dont l'aménagement d'électricité favorisait mieux l'usage du cinématographe. Cette salle, pourtant vaste, a été encore trop étroite pour la foule des praticiens et des membres des sociétés de secours aux blessés accourus de Cannes, Nice, Menton, et qui se sont réunis au corps médical de Monaco pour applaudir leur collègue.

La causerie du docteur Doyen fut très simple et, en soi, plutôt sommaire : il s'agissait surtout de montrer comment, grâce au cinématographe, on peut reproduire en même temps que l'action des opérateurs, les moindres détails des opérations. D'où résulte pour principal avantage un nouveau mode d'enseignement, plus efficace que celui, déjà employé, des projections fixes, et en outre, la possibilité de propager au loin, de vulgariser rapidement les méthodes nouvelles.

Le Docteur a expliqué comment il a pu, en étudiant ses propres opérations, reproduites par le cinématographe, améliorer ses méthodes opératoires.

Les spectateurs ont pu noter avec intérêt l'impression profonde marquée sur la physionomie des confrères qui dans plusieurs cas assistaient à ces opérations, et dont le cinématographe perpétuera le témoignage.

L'inauguration officielle de l'usine électrique de Fontvieille a eu lieu le 29 mars en présence de S. A. S. le Prince Albert.

A cette cérémonie assistaient un grand nombre de fonctionnaires et de notabilités de la Principauté parmi lesquels nous reconnaissons : S. Exc. M. Olivier Ritt, gouverneur général ; le comte Gastaldi, maire de Monaco ; M. J. Blanchy, secrétaire des commandements ; M. le baron de Rolland ; M. de Lattre ; MM. Camille Blanc ; Bornier ; Delefortrie ; Jolivot ; Delalonde, directeur de la police ; colonel de Christen ; commandants Belon et Jeanmaire ; Bergès ; Feuillerade ; de Villeneuve ; Cabirau ; Bonnaud ; Crovetto ; Messié ; les ingénieurs Delorme et Lombard-Gerin ; Jean Marquet, etc.

S. A. S. le Prince est arrivé à pied, accompagné du commandant d'état-major Alban Gastaldi. Au seuil de l'usine l'attendaient MM. E. Dreyfus, président du Conseil de la Société d'électricité ; Vaesen, ingénieur-directeur de l'usine ; Lombard-Gerin, fondateur. Après quelques paroles de bienvenue, la visite de l'usine commence : Son Altesse Sérénissime entrant par le côté sud du bâtiment examine d'abord le très important atelier de réparation contigu à la salle des chaudières ; le Prince pénètre ensuite dans cette salle où se trouvent quatre énormes chaudières Babcock, d'une surface de chauffe de 152 mètres carrés chacune.

Passant dans le sous-sol où règne une température très élevée, le groupe émerge ensuite dans l'immense salle des machines où huit puissants moteurs électriques sont logés : deux d'entre eux, les moteurs Farcot, munis de volants de 7 mètres

de diamètre environ, actionnant des dynamos Thury capables de produire jusqu'à deux cents kilos Watt c'est-à-dire près de cinq cents chevaux chacune, sont plus spécialement affectés à la traction de nos tramways électriques.

Le Prince écoute avec attention les explications que lui fournissent MM. Vaesen et Schivre, ingénieurs : il observe ensuite avec intérêt le tableau de distribution et les wattmètres enregistreurs. De là le groupe se dirige vers les bureaux de l'administration, où, sur une terrasse, une collation a été servie. Prenant une coupe de champagne, le Prince, s'adressant à M. Dreyfus, président du Conseil, le félicite de l'installation de l'usine d'électricité et de son fonctionnement ; ses félicitations s'adressent également à M. Lombard-Gerin, fondateur de l'usine, ainsi qu'à M. Vaesen, le modeste et distingué directeur, dont Son Altesse Sérénissime se plaît à constater le savoir et le mérite ; Le Prince boit ensuite à la prospérité de l'usine.

La cérémonie d'inauguration s'est terminée à quatre heures et a duré une heure environ.

Le service d'ordre était dirigé par M. Hennequin, sous-directeur de la police.

Au moment de mettre sous presse, on nous communique la lettre suivante, que nous sommes heureux de reproduire :

Monaco, 4 Avril 1899

A Monsieur Bérard,
Sous-Chef de Gare à Monte Carlo

Monsieur,

Je me suis empressé de mettre sous les yeux de S. A. S. le Prince les rapports rendant compte de l'émouvant sauvetage accompli par vous le 28 mars dernier, à la gare de Monte Carlo. Vous avez, au péril de votre propre vie, arraché à une mort certaine deux jeunes enfants. Son Altesse Sérénissime m'a chargé de la mission de vous féliciter du dévouement, du courage et du sang-froid dont vous avez fait preuve à cette occasion. Je suis heureux de remplir cette mission.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Gouverneur Général,
O. RITT.

Après les tristes et imposantes cérémonies religieuses de la Semaine-Sainte, la Solennité de Pâques a été fêtée en grande pompe dans les trois paroisses de la Principauté et y a attiré une foule considérable de fidèles.

A la Grand'Messe, célébrée dimanche à la Cathédrale, assistaient en grande tenue LL. EE. le Gouverneur Général ; M. Dugué de Mac Carthy, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire auprès du Quirinal, tous les fonctionnaires, les autorités civiles et militaires. La Maîtrise, sous la direction de M. Bellini, a chanté avec beaucoup d'art une messe en musique du plus bel effet.

M. Carrère, président du Comité de bienfaisance de la Colonie française, vient d'adresser la somme de 700 francs à S. E. M. le Gouverneur Général, pour les divers établissements charitables, et celle de 100 francs à M. le comte Gastaldi, maire de Monaco, pour les pauvres de la ville.

Bien que la saison d'opéra soit terminée, les manifestations artistiques et musicales continuent néanmoins d'être aussi intéressantes que suivies à Monte Carlo.

C'est ainsi qu'au dix-septième concert moderne donné sous la direction de M. Léon Jehin, nous avons entendu avec plaisir le remarquable violoniste, M. Marcel Herwegh, qui a joué avec beaucoup de maîtrise le long et difficile *Concerto en ré majeur* de Beethoven, puis avec un extrême brio la brillante *Rapsodie Hongroise* de Singer.

C'a été ensuite la célèbre cantatrice, M^{lle} Lina Paccary, qui avec autant de méthode que de sentiment a chanté le grand air d'*Obéron* de Weber et la *Mort d'Yseult* de Wagner.

Ces deux artistes ont été longuement acclamés et rappelés par toute la salle — et ce n'était que justice.

Les divers beaux morceaux d'orchestre qui complétaient le programme de ce grand concert ont été enlevés par l'excellente phalange musicale du Casino avec la perfection qui lui est habituelle, et M. Léon Jehin a été applaudi au double titre de chef d'orchestre et de compositeur à la suite de l'audition de sa jolie capriccio-valse *Amoroso* !

Le dernier concert classique offrait à ses auditeurs l'attrait des deux ouvrages inédits pour le public monégasque : nous voulons parler de la *Belle au bois dormant*, suite d'orchestre de Georges Huë, et de l'entr'acte de *Messidor* de A. Bruneau.

La première de ces compositions, destinée à illustrer une féerie dramatique nous a paru d'un technicien habile, mais point très original et se ressentant de l'influence de Massenet; il n'en va pas de même pour M. Bruneau, dont la page de *Messidor* ne manquait ni d'ampleur ni de beauté.

Au même concert, la si joyeuse et éclatante *Symphonie* en si bémol de Beethoven; puis l'ouverture du *Vaisseau fantôme* de Wagner, exécutée avec une rare puissance par l'orchestre et qui a valu à M. Léon Jehin des applaudissements unanimes.

Vif succès hier, au Palais des Beaux-Arts, pour notre éminent confrère M. Hugues Le Roux, qui joint au talent de l'écrivain le charme du causeur.

M. Le Roux avait choisi pour thème les mœurs de la femme arabe, et pendant près d'une heure il nous a retracé ses souvenirs personnels sur quelques-uns de ses voyages à travers les tribus de l'Algérie, émaillant sa causerie d'impressions aussi intéressantes que vécues et prises sur le vif.

Aujourd'hui, M. Hugues Le Roux prendra pour texte de sa conférence les *Demoiselles à marier*, sujet qui ne manquera pas d'intéresser les mères de famille et que le conférencier traitera sans doute avec son humour habituel.

Pendant deux jours, dimanche et hier lundi, l'affluence populaire a été énorme sur le champ de la Fête organisée, à la Condamine, par la Société de gymnastique l'*Etoile de Monaco*. La Société la *Provençale* de Cannes, qui avait bien voulu accepter de concourir à cette fête, est arrivée dimanche à deux heures de l'après-midi, et, après la réception cordiale qui lui a été faite à la gare, elle s'est rendue clairons et musique en tête dans l'enceinte coquettement décorée du terrain Radziwill, où ont eu lieu les exercices des deux Sociétés. Ces exercices d'ensemble ont été remarquables et fort applaudis.

Dans la tribune d'honneur avaient pris place S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général; M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco; M. le Colonel Comte de Christen, Commandant supérieur; M. le Chevalier de Loth, Président de la Société Philharmonique, et un grand nombre de notabilités monégasques.

Après les exercices de gymnastique, le bal, très gai et très animé, a été ouvert, et durant les deux soirées de la Fête, les danses se sont prolongées fort avant dans la nuit.

On nous prie d'annoncer que le tirage de la loterie de l'Orphelinat est fixé au samedi 15 avril.

Dans son audience du 28 mars dernier, le Tribunal Supérieur a condamné le nommé Jean Bordá, né à Salles (Gironde), le 20 novembre 1851, mouleur en fonte, sans domicile fixe, à un mois de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion.

D'après le désir de M. le Consul des Pays-Bas, nous nous faisons un plaisir d'annoncer qu'à l'occasion du 3^e match international, un concours international de tir sera organisé à Loosduinen près de la Haye par la ligue des tireurs Hollandais, du samedi 17 au lundi 26 juin prochain.

Il sera distribué 600 prix aux 14 catégories de tireurs.

S'adresser pour tous renseignements à M. Remi de Block, Weteringschans, 35, à Amsterdam.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO

AVIS

Par modification à la note du 10 octobre 1898 (Etat-Major de l'Armée française) relative aux appels de la réserve et de la territoriale en 1899, M. le Ministre de la Guerre a décidé à la date du 4 mars 1899 que la période de convocation des manœuvres d'Automne aurait lieu cette année du jeudi 24 août au mercredi 20 septembre, et non pas du lundi 21 août au dimanche 17 septembre.

Jeudi 6 Avril 1899, à 2 h. et demie

18^e CONCERT CLASSIQUE

CONSACRÉ A L'AUDITION D'ŒUVRES

et sous la direction de M. Sylvio LAZZARI

avec le concours de

Mademoiselle ELÉONORE BLANC et Madame GIRERD, cantatrices

Mademoiselle ADELINÉ BAILLET, pianiste

MM. CAZENEUVE, DARAUX

et les Chœurs du Casino Chef, M. LOUIS VIALET

Effet de Nuit, tableau symphonique d'après une poésie de Paul VERLAINE.

Concertstück, pour piano et orchestre.

Mademoiselle Adeline BAILLET.

Armor, drame musical en trois actes (fragments).

Prélude, pour orchestre.

Deuxième acte.

MM. CAZENEUVE, DARAUX et les Chœurs.

Mademoiselle BLANC, M. CAZENEUVE et les Chœurs.

Troisième acte.

MM. DARAUX, CAZENEUVE, M^{lle} ELÉONORE BLANC et les Chœurs.

Il est absolument interdit d'entrer dans la salle des concerts pendant l'exécution des morceaux.

La Vie Artistique

THÉÂTRE DE MONTE CARLO. — *La Sfinge*, drame en 3 actes de MM. Maurice Guillemot et Ettore Dalla Porta. — *Amoureuse*, comédie en 3 actes de M. Georges de Porto-Riche.

Au lendemain des grandes soirées d'opéra dont les sensationnelles représentations de *Messaline* ont été pour ainsi dire l'apogée, voici que la direction artistique du théâtre de Monte Carlo nous offre le régal plus calme, mais également attrayant et littéraire, d'une nouvelle série de représentations dramatiques composée d'œuvres non encore jouées ici et choisies avec un soin intelligent, parmi les plus marquantes et les plus célèbres du théâtre moderne.

La première comédie de cette série éminemment parisienne a été *Amoureuse*, de M. Georges de Porto-Riche. Mais il nous faut d'abord dire quelques mots de *La Sfinge*, drame italien, joué samedi et dimanche derniers, par l'excellente Compagnie ayant pour protagonistes M^{me} Irma Gramatica et M. E. Reinach, deux artistes de valeur et d'égale célébrité dans toute la Péninsule.

La Sfinge est une étude psychologique très fouillée et très curieuse du cœur féminin. Elle met en scène une femme qui, ballottée entre deux amours, regrette

amèrement, après avoir divorcé, son premier mari, et qui se donne la mort plutôt que de continuer à vivre avec le second. Ce drame a été joué avec beaucoup de talent par les deux excellents artistes déjà nommés et auxquels le public n'a pas ménagé ses applaudissements.

Mais j'ai hâte, limité que je suis par la place, de dire aussi brièvement que possible tout le bien que je pense de la belle comédie française de M. Porto-Riche, interprétée hier soir par une troupe parisienne tout à fait hors ligne.

Amoureuse a retrouvé à Monte Carlo son grand succès du Vaudeville de Paris, et cette pièce essentiellement vivante et vécue a produit ici un effet considérable. L'intrigue qui en est simple — c'est l'histoire d'une jeune femme trop amoureuse qui, après avoir trompé son mari dans une minute d'égarément, se reprend, avoue sa faute et obtient son pardon — est surtout merveilleuse par le détail des caractères et l'analyse des sentiments. M^{me} Berthe Cerny a joué le principal rôle avec des câlineries et des violences félines qui classent cette belle et élégante comédienne au premier rang des meilleures artistes parisiennes de ce temps.

M. Dumeny, dans le rôle écrasant du mari, n'a pas été moins remarquable, et il est impossible de jouer avec plus de talent et plus de naturel.

Un excellent artiste est également M. Calmettes, qui a sauvé par un art admirable ce que le personnage de l'amant-ami de la maison a d'un peu odieux. Enfin, M^{mes} Aciana, Martily-Lély, Marcelle Kerville et Jeanne Mihière ont complété, en de petits rôlets épisodiques, une interprétation digne en tous points de l'œuvre exquise de M. Porto-Riche.

Lettre de Paris

Paris, 2 avril.

Bien que mes correspondances soient d'habitude purement littéraires et artistiques, on me permettra cette fois-ci de signaler un événement scientifique qui ne peut manquer d'intéresser les lecteurs de la Principauté, dont le Souverain est un savant et un protecteur des sciences : il s'agit d'un nouveau lancement de ballons-sondes, expérience à laquelle S. A. S. le Prince de Monaco a témoigné récemment un intérêt particulier.

Ce nouveau lancement a eu lieu la semaine dernière à la Villette. Je transcris ci-après les renseignements nécessaires qui m'ont été communiqués par un témoin oculaire très documenté :

Conformément au programme arrêté par la commission internationale de météorologie aéronautique, des ballons-sondes et des ballons montés, destinés à l'exploration des hautes régions de l'atmosphère, ont été lancés dimanche, à huit heures, de Paris, Trappes, Limoges, Strasbourg, Munich, Vienne et Saint-Pétersbourg.

A Paris, l'ascension a été double, c'est-à-dire qu'elle comprenait un ballon-sonde et un ballon monté. Le ballon-sonde, au lancement duquel assistaient MM. Violle, de l'Institut, le prince Roland Bonaparte, W. de Fonvielle, Hermitte, etc., est parti à 8 h. 45 des ateliers Godard-Surcouf, au Champ de Mars; cet aérostat, cubant 400 m., renfermait seulement 120 m. c. de gaz hydrogène afin de faciliter le jeu de la dilatation dans les couches élevées; il emporte divers instruments, un baromètre et un thermomètre enregistreurs, etc., dont les données consignées seront publiées après vérifications.

Le ballon monté le *Balaschof*, d'un cube de 1,700 mètres, ayant à bord MM. Besançon, aéronaute, et Le Cadet, météorologiste de l'observatoire de Lyon, s'est élevé de l'usine à gaz de la Villette, à 8 h. 10, en présence de MM. Cailletet, membre de l'Institut, et Joseph Jaubert, chef du service météorologique municipal. L'aérostat s'est élevé lentement, mais la brume épaisse qui a persisté sur Paris par les régimes de sécheresse et de vent du nord, le déroba bien vite aux spectateurs; aussi est-ce à peine si une ou deux visées autliéodolites ont pu être faites utilement du haut de la tour Saint-Jacques.

Le matériel scientifique emporté par les aéronautes est assez considérable; déjà nous savons que des résultats des plus intéressants ont été obtenus; le ballon qui a effectué son atterrissage à Beaumont-en-Gatinois, s'est élevé à une altitude de 4,600 mètres, où il a rencontré une couche d'air dont la température était de -32°; alors qu'à terre, le thermomètre marquait à la même heure de -4° à -2°. La décroissance de température aura donc été assez grande, environ 1° par 150 mètres en moyenne, mais ce n'est là

qu'un chiffre moyen, car lorsque nous connaissons les diagrammes et aussi les détails relevés par les physiciens au cours de cet intéressant voyage, nous serons fixés sur ce point.

Le comité de la Société des gens de lettres vient d'élire comme président, M. Marcel Prévost. C'est un heureux choix qui sera approuvé par tous les lettrés.

La carrière du nouveau président a été rapide et brillante.

Il est assez rare, de notre temps, qu'un homme de lettres débute d'emblée par la littérature. C'est peu à peu qu'il cède à sa vocation, après des tentatives plus ou moins longues, pour se créer une situation par d'autres moyens. M. Marcel Prévost entra donc à l'École Polytechnique. Il en sortit comme ingénieur de l'Etat qui l'envoya à Lille.

Mais déjà le littérateur percevait sous le mathématicien. Le sort en était jeté ! Vous connaissez ses principaux ouvrages : *Le Scorpion*, *Chonchette*, *Mademoiselle Joffre*, *la Confession d'un amant*, *Lettres de femmes*, *l'Automne d'une Femme*, *les Demi-Vierges*, *le Jardin secret*, *le Moulin de Nazareth*, etc.

Il est au premier rang de nos romanciers. Il est un de ceux qui ont le mieux incarné, avec quelques-unes de leurs qualités, les plus chers défauts de nos vaniteuses, coquettes et sentimentales femmes du monde. Il est simple et délicat, ironique et tendre, mélancolique avec des poussées d'humeur gaie. Mais il ne faudrait pas croire qu'il soit un observateur complaisant. Il a mis une forte dose de mépris dans ses études féminines, et, parfois, il est allé jusqu'à la satire.

Tous ses ouvrages sont d'un excellent écrivain, et, on peut l'affirmer, d'un de nos meilleurs. On sent un auteur maître de sa plume dans ce style clair, nerveux, sobre et châtié, ennemi de la facilité banale, et où vous ne trouverez ni une incorrection, ni une négligence.

Pour tout le mois d'avril, la vingt et unième exposition des aquarellistes français est ouverte, galerie des Champs-Élysées. Les œuvres légères y abondent et l'élégance y domine.

Presque tout est fin, menu, d'un chatoiement adroit qui veut plaire à l'esprit d'habitude des visiteurs. L'exemple typique de ces sucreries et de ces coquetteries, on le trouverait dans la série d'aquarelles et de dessins de M. Maurice Leloir, les scènes d'existence d'*Une femme de qualité au siècle passé*, les illustrations de la *Chanson des mois*. Mais il est bien d'autres cadres qui relèvent d'une esthétique semblable ; les soldats du temps de Louis XIII de M. J. C. Meissonier, les scènes d'Espagne de M. Worms, et tant de fleurs, de paysages, d'enfants, de sujets de genre.

Il y a un naturisme plus franc, plus direct, dans la vie de campagne observée par M. Victor Binet, dans les études africaines de M. Dinet, les souvenirs d'Espagne de M. Louis Besnard, les marais et les bruyères de M. Guignard, les champs et les architectures de M. Paul Lecomte, les notes prises en Bretagne par MM. La Touche et Le Mains, les canaux de Bruges de M. Zuber, l'effet d'aurore de M. Grasset. Les vues de la Tamise, de M. Clairin, sont mystérieuses et sobres, très différentes des envois habituels de l'artiste. Enfin, il faut louer M. Jeannot pour la force rapide de son dessin, la qualité moderne de sa vision, et je m'arrête en conclusion, aux *Scènes du moyen âge* et aux *Études*, de M. Vogel, visions, nettes lumineuses, pages réfléchies, d'un âpre caractère d'histoire.

C'est une innovation bien intéressante que celle accomplie par le Conseil municipal de Paris. La Ville-Lumière était surtout la ville des élégances et tenait à conserver son bon renom de beauté et de séduction. Mais la fièvre des constructions, la profusion de ces immeubles à location et à bon marché, semblables à de lourdes et maussades casernes, apparaissant dans les rues neuves, risquaient fort d'imposer à certains quartiers un aspect peu agréable. Il fallait remédier à ce danger. Certes, la régularité correcte, l'alignement impeccable de nos grands boulevards leur avait donné cette grande allure, ce caractère décoratif qui est leur gloire. Malheureusement, ces constructions étaient seules abordables aux grosses fortunes. De plus, cette régularité même finissait par fatiguer quelque peu les yeux par sa correction infinie.

Il fallait laisser aux artistes, aux architectes, plus d'indépendance et provoquer entre eux une belle émulation d'art. Ce n'était pas enfreindre les règles de l'art que de rompre un peu cette harmonie monotone, et de permettre à la fantaisie des imaginations de se donner un plus libre cours. C'est ce qu'avait pensé M. Bouvard, et, très intelligemment, il a, laissant là toute règle ancienne d'avertissement, autorisé toute construction qui n'enfreindrait pas les conditions qu'exige la sécurité.

La beauté de Paris y a gagné, depuis bientôt deux ans, et de tous les côtés apparaissent les façades venant jeter une véritable note d'art et d'élégance dans l'uniformité des alignements.

Les Belges nous avaient depuis longtemps précédés et, revenant aux traditions gothiques qui donnèrent aux villes de Flandre leur caractère pittoresque, ils rivalisaient d'imagination. Des prix, sous forme de fortes subventions en argent, récompensaient les plus intéressantes conceptions des architectes belges.

Lorsque fut inauguré le percement de la rue Réaumur, plusieurs conseillers municipaux proposèrent d'allouer une prime aux propriétaires ayant fait édifier les plus belles façades sur la voie nouvelle. Ces propriétaires auraient, en outre, été dégrevés d'une partie des taxes municipales.

Après plusieurs manèges et discussions, on décida de ne point donner des primes en argent, mais seulement des médailles d'or ou de bronze. Il fut, en outre, convenu que le concours serait permanent, et que, pendant le premier trimestre de chaque année, les six architectes et les six entrepreneurs ayant construit les plus belles maisons de Paris se verraient attribuer ces médailles.

Ces médailles sont gravées par Daniel Dupuis. Elles sont aux armes de la Ville et portent, au revers, le nom du lauréat. Leur valeur est de 1,200 francs.

La quinzaine théâtrale n'a pas donné lieu à des représentations bien significatives : il en faut excepter cependant celle de la *Nouvelle Idole* au théâtre Antoine. La pièce de M. de Curel, qui met à la scène le conflit de la science et de la conscience morale, à propos des expériences parfois si téméraires que certains opérateurs tentent sur leurs malades, a produit un grand effet tant par la nouveauté du sujet que par l'élégance et la précision éloquente des situations et du langage. Ce drame met définitivement M. de Curel au premier rang de nos jeunes dramaturges.

Au Nouveau-Théâtre, *Marthe*, de M. Henry Kistemakers, a été accueillie froidement. L'œuvre est peu adroite, elle fourmille d'inexpériences et elle rappelle par trop certaines œuvres telles que *l'Étrangère* et les *Tenailles*. Cependant elle n'est pas indifférente et laisse espérer une revanche, car l'effort littéraire y apparaît en maints endroits.

S. L.

MARINE ET COLONIES

La traversée de l'Atlantique. — Parmi les moyens proposés pour réduire la durée de la traversée entre l'Europe et l'Amérique, il n'en est guère de plus séduisant, pour ceux qui craignent la mer, que celui de M. G.-M. Grant, de l'Université de la Reine à Kingston. Son projet consiste à réduire la traversée au minimum en prenant pour ports Galway en Irlande, et Green-Bay à Terre-Neuve. Le trajet peut se faire en trois jours. Il est vrai que, de Terre-Neuve au continent, il reste une petite traversée à faire, mais c'est peu de chose. D'autre part, pour éviter la traversée de la mer d'Irlande, il faudrait construire un tunnel entre l'Ecosse et l'Irlande ; et dès lors il n'y aurait qu'un minimum de navigation à subir pour passer du vieux monde au nouveau. Mais ne serait-elle pas particulièrement dangereuse et les parages de Terre-Neuve seraient-ils moins redoutables qu'ils le sont présentement ? Il faut tenir compte de ce facteur.

La navigation maritime allemande. — La *Verkehrszeitung* emprunte aux statistiques officielles les chiffres suivants :

L'ensemble d'un trafic maritime dans les ports de commerce allemands a comporté, en 1897, 154,851 navires entrés et sortis avec 33 millions de tonneaux de capacité nette (au lieu de 147,536 navires et 31 millions de tonneaux en 1896). Il y a augmentation de 7,315 navires et de deux millions de tonneaux ; pour les navires à vapeur, l'augmentation est de 5,957 navires et 2 millions et quart de tonneaux, tandis que les navires à voiles, quoique en augmentation de 1,358 comme nombre, ont perdu 172,568 tonneaux comme jauge.

L'ensemble des navires se répartit à peu près également entre les navires à voiles et les navires à vapeur ; mais, sur 100 tonneaux, 86,1 reviennent à la navigation à vapeur.

Au point de vue de nationalités, 73,8 p. 100 des navires portaient pavillon allemand et leur tonnage était au tonnage des navires étrangers dans le rapport de 52,9 à 47,1.

VARIÉTÉS

LES INVENTEURS DU JOURNALISME

La Première Revue du Monde

Nous empruntons à la *Revue Scientifique* l'intéressante et curieuse étude suivante consacrée à la recherche des origines du journalisme :

D'après l'opinion communément reçue en Europe, le journalisme aurait eu son incubation à Rome dans les *Acta diurna*, *Acta publica* et *Tabulae publicae*, ces écrits semi-officiels du Peuple-Roi. Il aurait germé dans les *Annales Maximi* dirigées par le Grand-Pontife, faisant office, si l'on peut dire, de rédacteur en chef. Enfin, longtemps porté par l'Italie, en une laborieuse gestation, il aurait vu le jour, au XVI^e siècle de l'ère chrétienne, sur les presses des imprimeurs de Venise.

Telle est la genèse du journalisme, selon la confession d'Occident.

Hélas ! cette conquête que nous nous attribuons sans conteste ne nous appartient pas. Le journalisme dont nous sommes fiers n'est pas notre œuvre.

Cette merveilleuse invention de l'Imprimerie, qui flatte notre amour-propre d'Européens, est incontestablement la conception féconde de cerveaux orientaux. En cette circonstance — comme en beaucoup d'autres — nous sommes venus trop tard, pour avoir le droit de nous glorifier d'être les premiers. Gutenberg — pas plus d'ailleurs que Cristoforo Colombo — n'a été le hardi novateur que nous nous plaçons à reconnaître.

L'Amérique fut de temps immémorial connue des peuples asiatiques, et le Génie de Mayence n'a point imaginé les premières presses qu'aient vues les hommes.

Pour citer seulement quelques inventions, les Chinois nous ont devancés dans la découverte de la poudre à canon, des boussoles, de la porcelaine et même dans celle du tissage des étoffes, cet art en l'exercice duquel ils sont encore aujourd'hui nos maîtres.

Il faut l'avouer : l'Europe a suivi des sentiers déjà battus, depuis de longs siècles, par une nation vaillante, mère incontestée de la civilisation humaine : la Chine ou, comme elle se nomme, TCHANG-HOA, la fleur du milieu.

Quel que soit le mépris plaisant en lequel, contre toute évidence, certains esprits d'Occident affectent de tenir les peuples jaunes, la vérité historique nous oblige à nous incliner une fois de plus, devant notre aïeule intellectuelle, cette mystérieuse nation chinoise qui, aux époques où nous étions seulement d'inconscients barbares, portait déjà, haut et ferme, dans le monde le flambeau de la science.

Ce ne sont point les Européens au XVI^e siècle, mais bien les Chinois dès le IV^e, qui ont créé le journalisme.

La preuve de ce fait est facile à administrer.

A l'heure actuelle, parmi les nombreuses publications chinoises en cours, dont l'âge est des plus vénérables, Pékin (BAC-KINH, la *capital du Nord*) lit un journal quotidien, le KIN-PAN (*les Annales*), qui a fait paraître son premier numéro depuis onze cents ans, et une feuille mensuelle, la TSING-RAO (*la Revue*), dont la fondation remonte à quatorze siècles.

Or qu'était l'Europe en l'an 400 après Jésus-Christ ?

Un champ de carnage abominable.

L'empire romain s'effondrait dans la boue et dans le sang. Alaric conduisait ses Wisigoths à la curée. Uldin et Radagaise dévastaient l'Italie ; l'Occident tout entier était livré aux fureurs guerrières d'Attila.

C'est à cette époque que la Chine, sage et laborieuse en ses pacifiques habitudes — dont elle sera peut-être, hélas ! la victime glorieuse, immolée sur l'autel de la paix — produisait la première Revue du monde.

Les caractères dont se servaient les typos chinois étaient gravés sur des carrés de bois qu'ils assemblaient dans des formes de même nature. Ainsi furent imprimés les ouvrages classiques et les feuilletons d'actualité.

Cette audacieuse tentative réussit.

Elle fut couronnée par un succès que le temps consacra et, après quatorze siècles, la revue vit encore.

Mais le TSING-RAO eut dès ses premiers ans un rival, le KIN-PAN, qui, plus hardi encore que sa devancière, alla chercher ses lecteurs en dehors du cercle privilégié des hauts lettrés. S'adressant déjà au public, au grand public, il augmenta notablement son tirage, et de men-

suel qu'il était au début comme la TSING-RAO, il devint hebdomadaire dès le XVI^e siècle.

Véritable feuille populaire, le KIN-PAN se fit, en 1830, quotidien. Puis il parut trois fois chaque jour, et se piquant d'être toujours un innovateur, il inaugura le premier, — bien avant l'Amérique et bien avant l'Europe qui la suivit, — le procédé des éditions de couleur.

Le KIN-PAN du matin est jaune; celui de midi, blanc; celui du soir, gris.

Qui donc prétendait que la Chine était arriérée? N'est-ce pas à la minute où j'écris le dernier mot du journalisme?

Après avoir examiné le tirage, observons la copie. Dans sa primitive organisation le KIN-PAN se bornait à enregistrer les actes politiques importants. Il rapportait, sans commentaires, les nouvelles sensationnelles qui lui provenaient de cet immense portion du monde qu'occupent la Chine et ses satellites japonais, anamites, coréens et tibétains.

Il renseignait ses lecteurs sur les éphémérides de l'année, en donnait l'almanach, décrivait les fêtes, les cérémonies, les assemblées; publiait des contes, des légendes et même des pièces de vers écrites par les auteurs les plus renommés.

Plus tard, il entreprit d'apprécier les faits officiels. Il causa politique, mais sans jamais se départir de la modération qui convient à un Sage ayant charge d'âmes.

Il eut des échos mondains, donna des bulletins sur la Cour et la Ville où le *Tout-Pékin* était passé en revue avec autant d'élégance et de fine critique que le *Tout-Paris* dans nos feuilles du high-life.

Par ailleurs, les journaux chinois affectent la coquetterie d'être toujours égaux à eux-mêmes, d'avoir une ligne de conduite absolument constante, invariable, séculaire même: c'est le mot juste.

Jamais le KIN-PAN, jamais le TSING-RAO n'ont été interdits ni suspendus. Jamais aussi, de la part de la population, à quelque opinion qu'elle appartienne, leurs bureaux de rédaction n'ont été l'objet de manifestations hostiles.

C'est que l'esprit chinois, uni comme chair et sang aux admirables rites, — principes inflexibles qui ont fait de ce pays le séjour de la tradition, — a toujours animé et animé encore la presse chinoise tout entière.

Aussi les journaux, tant par leur âge que par leur tenue irréprochable, sont-ils entourés d'un respect absolu.

N'est-ce pas une gloire enviable, la plus grande peut-être pour nous, hommes de lettres et publicistes, que d'être le reflet exact de la Patrie? N'est-ce pas le plus noble des rôles pour un journaliste que de se concevoir l'âme pensante et le génie directeur de ses concitoyens, bienfaisant pasteur des peuples.

La Chine est le creuset de la sagesse, dit un proverbe d'Orient.

C'est aussi le creuset où s'est formé l'esprit humain dans ses conceptions les plus hautes et les plus hardies de civilisation.

Et c'est pourquoi la Chine pacifique ne disparaîtra point, immortelle qu'elle est déjà dans l'Histoire du Progrès de l'humanité.

Rome et Athènes survivent aux Barbares.

Le génie ne se conquiert pas.

PAUL D'ENJOY.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA

AVIS

L'étude de M^e Charles BLANCHY, huissier, est transférée, 8, rue des Carmes, au premier étage, près la place Saint-Nicolas, à Monaco.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 mars au 2 avril 1899

MARSEILLE, y. à vap. <i>Rona</i> , angl. c. Singleton,	sur lest.
CIVITA-VECCHIA, y. à vap. <i>White-Ladye</i> , angl. c. Couvs,	id.
MENTON, y. à vap. <i>Normania</i> , angl. c. Laws,	id.
id. y. à vap. <i>Hiaroatha</i> , angl. c. Knox.	id.
id. y. à vap. <i>Vérone</i> , angl. c. Jones,	id.
BEAULIEU, y. à vap. <i>Séréda</i> , am. c. Gordon Bennett,	id.
id. y. à vap. <i>Ariès</i> , angl. c. Leach.	id.
id. y. à vap. <i>Aïda</i> , fr. c. Sale.	id.
NICE, y. à vap. <i>Ariès</i> , angl. c. E. Hore.	id.
id. y. à vap. <i>Baléna</i> , angl. c. Hamilton.	id.
CANNES, y. à vap. <i>La Perle</i> , fr. c. Thurneyssen	id.

Départs du 26 mars au 2 avril

PALERME, y. à vap. <i>Rona</i> , angl. c. Singleton.	sur lest.
NICE, y. à vap. <i>Vérone</i> , angl. c. Jones.	id.
VILLEFRANCHE, y. à vap. <i>Séréda</i> , angl. c. Gordon Bennett.	id.
MENTON, y. à vap. <i>Hiaroatha</i> , angl. c. Knox.	id.
id. y. à vap. <i>Gabrielle</i> , fr. c. Durand.	id.
BEAULIEU, y. à vap. <i>Aïda</i> , fr. c. Sale.	id.
MARSEILLE, yacht à vapeur <i>Eros</i> , fr., c. Dejoie,	id.
NICE, y. à vap. <i>Ariès</i> , angl. c. Leach.	id.
id. y. à vap. <i>Baléna</i> , angl. c. Hamilton.	id.
CANNES, y. à vap. <i>La Perle</i> , fr. c. Thurneyssen.	id.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire, le **Judi 20 Avril 1899**, à 2 heures de relevée, au Siège de la Société à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les propriétaires ou porteurs de deux cents actions de la Société, ayant déposé leurs titres au Siège Social, au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article trente-cinq des Statuts, équivaut à celle des titres eux-mêmes.

PARFUMERIE-DISTILLERIE DE MONACO

SOCIÉTÉ ANONYME MONÉGASQUE, MONTE CARLO

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme Parfumerie-Distillerie de Monaco sont convoqués en **assemblée générale extraordinaire le samedi 6 mai, à 10 heures du matin**, au siège social.

ORDRE DU JOUR:

- Rapport des Commissaires;
- Rapport du Conseil d'Administration;
- Examen des comptes arrêtés au 31 mars 1899, approbation et décharge s'il y a lieu;
- Remboursement partiel et réduction du capital social;
- Modifications à apporter aux Statuts en conséquence de la cession du fonds de commerce;
- Questions diverses relatives à ces modifications.

L'assemblée générale se compose de tous les actionnaires porteurs d'au moins cinq actions. Les titres devront être déposés trois jours francs avant l'assemblée, soit au siège social, soit dans les principaux établissements de crédit.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Mars, Avril	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	27	766.1	66.2	65.9	66.2	66.9	13.2	14.2	16.1	12.6				11.5	85
28	67.2	67.8	66.2	66.2	66.5	13.4	16.2	17.5	15.2	14.3	89	id.	id.		
29	67.2	66.9	66.2	65.9	65.2	15.2	16.2	15.8	14.5	13.8	89	id.	Couvert		
30	63.2	63.4	60.2	60.2	60.2	13.2	14.9	13.5	12.4	12.5	89	id.	id.		
31	59.9	60.2	59.5	58.2	59.2	13.5	14.2	13.5	13.2	13.2	88	id.	Beau		
1	59.9	60.2	60.2	62.2	62.2	14.2	14.2	14.5	13.8	13.7	89	id.	Variable		
2	63.2	63.8	62.8	63.2	63.9	14.9	15.2	15.2	14.9	14.5	89	id.	Beau		
DATES		27	28	29	30	31	1	2							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	16.5	17.9	16.5	15.2	15.2	14.9	15.5						
		Minima	11.2	13.2	13.2	12.2	12.9	13.2	14.2						
												Pluie tombée: 0 ^{mm}			

ASTHME OPPRESSION, CATARHE, TOUX NERVEUSE. Recomm. par les Célébrités médicales. Soulagement immédiat. **CIGARES GICQUEL** Même résultat avec le PAPIER GICQUEL; brûlé près du malade, il calme immédiatement les accès. 3 fr. la boîte. CIGARES ou PAPIER. 14, rue Delaroché, Paris, et Pharm.

Imprimerie de Monaco, 1899

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S^t-Maur
Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

A louer de suite

LOGEMENT NON MEUBLÉ

Avec jardinet, cave, lavoir, terrasse

S'adresser: Maison Rosticher, passage Grana
MONTE CARLO

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médaille aux Expositions Universelles: Anvers, 1885; Paris, 1889

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo; elle est renommée pour ses articles de luxe en ombrelles. Les grandes dames habitant la Principauté et le Littoral l'honorent chaque saison de leur présence et y font de nombreux achats. Elles y trouveront cette année des merveilles de nouveauté vendues à des prix défiant toute concurrence. Citons particulièrement les objets de maroquinerie, de jeux de salon; papeterie, articles de voyage, parfumerie, grandes roulettes de précision.

English spoken — Man spricht deutsch